

Kariné DOÏMADJIAN-GRIGORYAN

Professeur

Université d'État Brusov des Langues et des Sciences sociales

Erevan, Arménie

L'apport de la langue et de la civilisation françaises à l'évolution de l'identité linguistique arménienne: étude diachronique

Il est d'autant plus important de réfléchir aux questions d'identité linguistique et culturelle que nos sociétés de l'époque moderne traversent des crises: identitaire, culturelle, linguistique, crise de l'enseignement, etc. Le présent article repose sur une réflexion à partir des outils d'analyse que nous proposent les sciences humaines et sociales. Évidemment, il existe diverses approches de la question identitaire: historique, sociologique, psychologique, linguistique, etc. Parmi les sciences humaines, les sciences du langage, et plus particulièrement la lexicologie historique, ont une place primordiale, car le langage est au cœur de l'identité.

Conformément à ses présupposés théoriques et à sa méthodologie, ayant pour objet d'étude les Mots, la lexicologie historique nous donnera l'opportunité de résoudre le problème que nous nous sommes posé, car elle bénéficie largement des données de la linguistique comparée dont une des tâches est l'établissement de la généalogie et des contacts étroits entre les langues.

Dans certaines circonstances historiques, l'identité linguistique en tant que langue se voit influencée par une autre identité: ethnique, sociale ou nationale. Cela se produit chaque fois qu'une communauté a des liens économiques, politiques et culturels continus avec d'autres cultures dans les pays ou les régions qui ont connu une colonisation culturelle ou politique; dans ce dernier cas, la communauté se sent menacée et cherche à retrouver son identité perdue. Nous défendons l'idée que l'identité culturelle est le résultat complexe de la combinaison entre le *continuisme* des cultures dans l'histoire et le *différencialisme* du fait des rencontres, des échanges linguistiques et culturels, ainsi que des conflits et des ruptures. L'enjeu de

l'histoire, ce n'est pas le retour au passé, mais le processus par lequel un peuple, à force d'actes et de paroles, se constitue un mode de pensée, une morale à travers des systèmes de valeurs, une sensibilité à travers les façons de vivre qu'il élabore.

Un certain nombre de problèmes se posent quand on entreprend une étude sur le rôle du français dans l'évolution de l'identité linguistique arménienne: de quelle nature sont les contacts historiques arméno-français? Quels sont les facteurs favorisant ces interactions libres? Quel est le reflet de ces contacts sur le vocabulaire arménien?

Au cours du dernier millénaire et de différentes étapes de l'histoire, des conditions favorables ont été créées afin d'établir des liens linguistiques et culturels entre l'Arménie et la France, conditionnés par un certain nombre de circonstances politiques, économiques et religieuses. Le merveilleux reflet, plus ou moins trompeur, des relations multiples et incessantes que tous les peuples du monde entretiennent et ont toujours entretenues est, à la vérité, l'emprunt. Hugo Schuchardt avait sans doute raison d'affirmer qu'il n'y a pas et qu'il n'y a jamais eu de langue tout à fait isolée et par conséquent dépourvue d'emprunts (Vennemann et al. 17). En règle générale, c'est la langue d'un peuple qui, à une époque donnée, a acquis un grand prestige sur l'arène mondiale, une influence économique et culturelle prépondérante, qui devient une féconde source d'emprunt. L'influence politique, culturelle d'une nation sur une autre à une époque donnée ne suffit guère, à ce que l'emprunt s'effectue aisément. Certes, l'emprunt dépend, dans une certaine mesure, de la forme du mot, mais les problèmes des emprunts restent essentiellement historiques.

Au cours de différentes époques historiques, les contacts arméno-français ont pris des aspects divergents. Les premiers contacts et la présence de la langue française au sein de la société arménienne remontent aux XI^{ème}-XII^{ème} siècles, à l'époque où, attirés par l'Orient, les Européens, et tout particulièrement, les Français – princes, ecclésiastiques, missionnaires, croisés et commerçants – venaient traverser et souvent s'installer au Royaume arménien de Cilicie dont les frontières longeaient les côtes de la Mer Méditerranée. À partir de cette époque, les villes arméniennes de Cilicie, telles que Sis, Tarse, Ayas, Korikos et autres, sont devenues de véritables carrefours d'échanges entre les commerçants, parmi lesquels il y avait un très grand nombre de marchands français. Ainsi, le français est entré dans la vie quotidienne des villes et villages, devenant familier aux Arméniens en devenant la langue du commerce. Plus tard, avec l'arrivée des princes

français, la fondation des principautés franques peuplées majoritairement d'Arméniens aux confins du royaume, et surtout les mariages mixtes entre les familles élitaires françaises et arméniennes, le français a élargi son terrain d'utilisation en finissant par devenir la langue de la diplomatie du royaume parfaitement maîtrisée par les Arméniens. Ce processus, qui se déroulait d'une façon totalement naturelle, a eu pour résultat l'arrivée sur le trône du Royaume Arménien de Cilicie de rois d'origine française, notamment la dynastie des Lusignan. Par la suite, une grande partie de nombreux emprunts à la langue française ont pénétré dans l'arménien médiéval de Cilicie du XII^{ème} au XIV^{ème} siècle. C'est la période d'ancien français (X^{ème}-XIV^{ème} siècles). La source de quelques emprunts est le français médiéval. Parmi les emprunts lexicaux faits aux langues européennes, ces emprunts au français occupent la deuxième place par leur nombre, après les emprunts à la langue grecque.

L'étude des emprunts révèle nettement le lien existant entre la langue et l'histoire du peuple qui en est le créateur. À l'époque de ces emprunts, la France, pays féodal développé, avait une influence considérable sur les autres pays de l'Europe occidentale: la cour, l'étiquette, la littérature, les modes françaises servaient d'exemple aux peuples voisins. L'absence, à cause de certaines circonstances historiques et politiques, de quelques *realia* de l'époque féodale dans la langue arménienne médiévale a conditionné également l'emprunt lexical.

Une quantité d'emprunts juridiques à la langue française sont fixés dans l'héritage littéraire de Sempad le Connétable (1208-1276). Cultivé et ayant une instruction brillante de son époque, Sempad le Connétable, en temps de paix, a laissé les armes pour le stylo. Il est connu parmi les éminents chroniqueurs arméniens grâce à sa «Chronique» (1272թ.). Le «Code» (1265թ.) est son œuvre la plus estimée. Sempad le Connétable connaissait quelques langues et il traduit les «Assises d'Antioche» (1265թ.) de l'ancien français vers l'arménien médiéval. Il est à noter que grâce à cette traduction on a pu ensuite, au XIX^{ème} siècle, rétablir un des plus anciens documents historiques concernant la jurisprudence, dont l'original avait disparu. Sempad le Connétable a rédigé ses œuvres et traductions d'une façon intelligible et a introduit l'usage du dialecte cilicien en langue littéraire. Notre étude montre qu'un certain nombre de termes juridiques adoptés étaient bien usités, puisque l'auteur a recouru aux mots empruntés pour expliquer les termes arméniens.

À l'époque du roi Léon II, le célèbre historien et traducteur Nersès de Lambron divulgue des informations intéressantes concernant les statuts (les postes) en vigueur et le nombre, la nature, le nom des agences, ainsi que concernant les tenues des haut fonctionnaires. Dans une lettre destinée au roi Léon II, il inculpe le roi d'être soumis à l'influence de l'Europe occidentale et de donner des noms étranger à un certain nombre d'agences. Il y avait approximativement 25 fonctionnaires secondaires et 10 agences à la Cour cilicienne. Notre analyse des 27 dénominations de la liste d'agences et de fonctionnaires montre que 13 noms étaient d'origine française (սիր, մարաջախտ, սենեսկալ, պայլ, ջանցլեր, ջամբոլայն, լեճ, պողեր, նոտար տուկին, բարոն, դուք, կունդ, (ավագ) պարոն), 5 noms étaient d'origine arménienne (թագավոր, թագադիր, մարգպան, իշխանաց իշխան, դրաներեց), 5 noms étaient d'origine byzantine (պրոքսիմոս, սեպաստոս, պան, սեպաստ) et 4 noms étaient d'origine arabe (հեճուպ, չավուջ, էմիր, մինեսպան).

Beaucoup de mots concernant la vie quotidienne, mots d'emprunt populaire, pénétrés par la voie orale, ont subi diverses modifications phonétiques. Nous constatons aussi que ces mots ont plus d'une forme graphique en général. Exemples: bourgeois>բուրճես, պուրճես, պոռճես, պուրճին «քաղաքացի»; hospital>ոսպիտալ, օսպիտալ, օսպիթալ, ըսպիտալ, ուսպիտալ «հյուրանոց»; homage>օմաճ, օմալճ, օմահ, «պարտաթուղթ». Les mots juridiques et les mots appartenant au domaine de la hiérarchie royale, d'emprunt littéraire, venus de la littérature de traduction, restent plus phonétiquement fidèles à leur source. Exemples: avocat>ավուգաթ, commun>գումին, plaidoyer>բլայթել, privilege>բրրվրլեճ, quitter>քիթել, chastier>ջաստել, chalonge>ջալունջ, faillir>ֆայլել.

Beaucoup de ces mots empruntés avaient des équivalents arméniens à l'époque, une partie n'a pas été adoptée par la langue parlée et, par conséquent, est restée en marge, ce qui a freiné leur assimilation. Un certain nombre de mots adoptés est issu du latin et il est parfois impossible de définir la source: sont-ils empruntés au latin, ou venus par l'intermédiaire du grec, du français ou de l'italien? Exemples:

- decretalia(lat.) > decretale (ancien fr.) > տեգրետալ (թեքրետալ)
«դատական օրենք»;
- coerimonia (lat.) > cerimonia(ancien fr.) > չունիմունի
«արարողություն»;
- collegium (lat.) > college (ancien fr.) > գոլեճ, (գօլեճ)«միաբանություն»;

legatus(lat.) 1.légat (ancien fr.)> լեգատ (լիկատ, լիգատ) «պատկան նստիչ»;
2.λεγατός (grec).

En précisant la langue source, nous avons tenu compte de la forme phonique du mot et nous l'avons comparée avec ses formes phoniques dans les langues sources et intermédiaires. Ainsi le mot մաճիսոր (մայճիսոր) est considéré comme un emprunt au mot **magister** du moyen latin, mais depuis le XIII^{ème} siècle, on trouve le mot **magister** en français, ayant la même signification qu'en arménien, et qui est plus proche par son image phonique. Cela nous permet de constater que ce mot d'origine latine a pénétré en arménien via l'ancien français. Le mot բրեֆեր est aussi considéré comme emprunt du latin. Mais la forme phonique du mot nous indique que la langue source n'est pas le latin, mais l'ancien français. On peut continuer la liste de tels exemples:

բրեֆեր – préfet (XIII^{ème} s. ancien fr.) – praefectus (lat.)

գաբիլոն – capeline (ancien fr. XIV^{ème} s.) – capillus (lat.)

բրոցիոն (բրոցիոն) – procession (ancien fr. XII^{ème} s.) – processio (lat.).

Le nombre d'emprunts de la période médiévale n'est pas grand, environ 140; quelques-uns apparaissent dans les ouvrages arméniens écrits par la suite. De ces emprunts à l'ancien français, quelques-uns survivent dans l'arménien moderne tels que: արոն<baron, մարաշախ <marechal. Il est à noter que dans quelques dialectes arméniens on trouve aujourd'hui les traces de cette influence française médiévale, par exemple: հանապ<hanap, սոլեր<soler; nous sommes de l'avis que l'étude de l'échec des emprunts est tout aussi intéressant que de sa réussite.

Du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle, l'influence française diminue considérablement, et ce n'est qu'au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles qu'un grand nombre de mots français pénètre dans le vocabulaire arménien. Ce fait s'explique par l'intérêt croissant pour le régime parlementaire et la politique établi en France à la suite de la Révolution de 1789; c'était aussi le résultat de l'influence de la philosophie et de la littérature françaises. L'élan pour la lexicographie franco-arménienne, et les nombreuses traductions du français ont vivement contribué au déploiement des contacts linguistiques. L'intérêt excessif pour tout ce qui venait de France est devenu pour certaines couches sociales de l'Arménie Occidentale une vraie francomanie, c'est ce qui explique le grand nombre d'emprunts se rapportant à la vie quotidienne au XIX^{ème} siècle. Dans les œuvres du grand écrivain, humoriste, éducateur

et figure sociale de l'époque, Hagob Baronian,¹ ce phénomène est caricaturé avec véhémence: «Ա լի ֆրանսկա է» – *C'est à la française*, disent ces personnages en expliquant l'origine d'une nouvelle façon de vêtement ou d'une chose à la mode; dans ce cas, l'emprunt n'est qu'une des manifestations de la volonté d'imiter une culture ressentie comme plus prestigieuse.

Dans les provinces arméniennes, se trouvant sous domination russe, le français était aussi respecté et pratiqué qu'en Russie. Parallèlement à l'expansion de la culture russe, les Arméniens du Caucase ont subi également l'influence du français. Les emprunts lexicaux figurent aussi dans les dialectes arméniens de la Crimée, de Nor-Nakhidjévan. Ils sont empruntés par l'intermédiaire du russe et concernent surtout le commerce et la vie quotidienne. En arménien moderne, la grande majorité des deux mille mots et termes empruntés au français ne sont pas des emprunts directs: une partie a pénétré en arménien par la langue russe, l'autre partie est constituée des emprunts internes à l'arménien occidental. Un grand nombre de mots français ont pénétré à la fois en arménien oriental par l'intermédiaire du russe ou en arménien occidental directement.

L'étude contrastive des dictionnaires contemporains russes et arméniens a mis en évidence que 66.5% des emprunts français pénétrés en russe, figurent en arménien aussi. 27% de mots empruntés sont des termes. 21.8% des termes empruntés concernent les *arts*. 17.7% des termes appartiennent aux *sciences naturelles*: physique – 2%, chimie – 3.7%, minéralogie – 1.4%, biologie – 6.6%, médecine – 4%. 13% des termes concernent la terminologie politique, 3.5% des termes figurent dans les terminologies des sciences humaines. 18.2% de termes professionnels concernent les différentes branches de *la technique* (en réalité ces termes sont plus nombreux: les dictionnaires que nous avons étudiés ne contiennent pas tous les termes). Les autres termes sont répartis de la manière suivante: *militaire* – 6.6%, *architecture* – 5.1%, *diplomatie* – 3.8%, *économie et finances* – 3.5%, *transport* – 3.8%, *typographie* – 1.2%, *agriculture* – 1.1%.

Beaucoup de termes empruntés font partie intégrante du patrimoine linguistique de notre langue, tandis qu'une partie des mots sont peu usités, et appartiennent au style livresque.

1. Remarque: à l'origine de son nom de famille est le mot «baron», emprunté à l'ancien français, de même pour les noms de famille comme: Պարոնիկյան, Բարոնիկյան, Պարունակյան, Բարունակյան.

Conclusions

1. Les contacts linguistiques arméno-français ont une histoire d'une dizaine de siècles. À différentes époques, des facteurs politiques, économiques et religieux ont favorisés les liens linguistiques et culturels entre l'Arménie et la France. Par conséquent, un grand nombre de mots a été emprunté au français et puis adapté, une partie se voit incorporée au fond lexical essentiel de l'arménien.

2. Les emprunts au français apparaissent en moyen arménien pendant les XI^{ème} - XIII^{ème} siècles. La source de la majorité des ces mots empruntés est l'ancien français, mais le lexique arménien contient également des emprunts lexicaux au moyen français. En arménien de Cilicie, ces emprunts sont conditionnés par des facteurs extralinguistiques et intralinguistiques:

- a. La disposition géographique et la situation sociopolitique de l'Arménie de Cilicie.
- b. Aux XII^{ème} – XIV^{ème} siècles, un certain nombre de mots concernant la cour, la vie noble et chevaleresque ont pénétré non seulement en arménien, mais aussi en langues européennes.
- c. Quelques réalités et, par la suite, leurs dénominations de l'époque féodale de l'Europe Occidentale n'ont pas trouvé leur place en arménien du Moyen âge à cause de certaines circonstances historiques et politiques.

3. Aux XVIII^{ème} – XIX^{ème} siècles, la pénétration d'un grand nombre de mots français en arménien est due aux Lumières, à la Grande Révolution française et aux activités des socialistes utopistes. À cette époque, l'arménien occidental a eu de nombreux contacts directs et étroits avec le français: le développement de la lexicographie franco-arménienne, les traductions ont contribué au déploiement de ces contacts.

4. À l'époque de l'expansion de la culture russe, elle-même fortement influencée par la culture française, les Arméniens de Caucase, de Crimée, de Nor-Nachidjévan ont dû s'appropriier les emprunts au français via la langue russe. De ce fait, les mots d'origine française fixés dans leurs dialectes sont des emprunts indirects au français et concernent surtout le commerce et la vie quotidienne.

5. Des phonèmes et des morphèmes empruntés au français ne sont pas fixés. Ce fait s'explique par la diversité des systèmes linguistiques de

l'arménien et du français et par la quantité minimale des unités linguistiques introduites en arménien. Il est notable que l'influence du français sur l'arménien, due à un contact prolongé entre ces deux peuples, n'a affecté que le lexique et a laissé intacte la morphologie et la syntaxe.

6. Ainsi, avec les deux autres facteurs fondamentaux: la religion et la race, la langue a une puissance que n'ont pas les autres facteurs de l'identité nationale. La langue devance tous les autres, car elle permet de les nommer ... une langue elle-même, c'est à la fois une identité, une mémoire. C'est aussi la somme de tous les croisements effectués à travers les siècles avec d'autres civilisations et accumulés dans son histoire et patrimoine culturel.

Bibliographie

- Arduin-Carras, Françoise et Balabanian, Olivier, «*Arménie, Avant-poste chrétien dans le Caucase*», Grenoble, Glénat, 2006.
- «*Assises d'Antioche, reproduites en français et publiées, au sixième centenaire de la mort de Sempad le Connétable, leur ancien traducteur arménien*», (trad. par L. Alichan, avec le texte arménien), Venise, 1876.
- Boase, «*The Cilician Kingdom of Armenia*», New York, St. Martin's Press, 1978.
- Bellaud, M., *Essai sur la langue arménienne*, Paris, 1812.
- Dédéyan, Gérard (dir.), «*Histoire du peuple arménien*», Toulouse, Privat, 2007.
- D'Esoff, *Aperçu de l'étude de la langue arménienne en Europe*, Toulouse, Privat, 2007
- Djanachian, P. Mesrop, «*Les Arménistes et les Mekhitaristes*», Venise, Armeniaca. 1969.
- Doïmadjian-Grigoryan, Kariné «Les mots d'origine française de l'arménien médiéval et moderne», Erevan, Éd. Université d'Etat d'Erevan, 2004.
- Doïmadjian-Grigoryan, Kariné «Quelques remarques sur la prononciation des anthroponymes et des toponymes français», Lexique commun/ Lexique spécialisé, Chisinau, Éd. Editura, Europlus, 2010.
- Doïmadjian-Grigoryan, Kariné «Brève chronique des contacts culturels et littéraires arméno-français», EISH Etudes Interdisciplinaires en Sciences humaines, Revue officielle internationale du CODFREURCOR, N1, Tbilissi, Éd. Université d'Etat Ilia, 2014.

- Ghazarian, Jacob G., *The Armenian kingdom in Cilicia during the Crusades, The Integration of Cilician Armenians with the Latins, 1080-1393*. Richmond, Curzon Press, 2000.
- Grousset, René, «*Histoire de l'Arménie des origines à 1071*», Paris, Payot, 2008.
- Grousset, René, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem – III. 1188-1291 L'anarchie franque*, Paris, Perrin, 2006.
- Hovannisian, Richard G. (dir.), *Armenian People from Ancient to Modern Times*, vol. I: «*The Dynastic Periods: From Antiquity to the Fourteenth Century*», New York, Palgrave Macmillan, 1997.
- Hovannisian, Richard G., «*The Armenian People from Ancient to Modern Times*», 2 vol. Londres, MacMillan, 1996.
- Kasbarian-Bricout, Béatrice, *Les Arméniens au xx^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 1984.
- Kévorkian, Raymond H. et Travert, Yvan, «*Lumière de l'Arménie chrétienne*», Paris, Monum, 2006.
- Krimitell, *Histoire arméno-européenne*. Paris, Araxes, 1943.
- Lépidis, Clément, *L'Arménien*, Paris, Éditions du Seuil, 1973.
- Macler, Frédéric *Autour de l'Arménie*, Paris, 1917.
- Mahé, Annie et Mahé, Jean-Pierre, *L'Arménie à travers les siècles*, Paris, Gallimard-Jeunesse, 2005.
- Mahé, Annie et Mahé, Jean-Pierre, *L'Arménie: à l'épreuve des siècles*, Paris, Gallimard, 2005.
- Mahé, Annie et Mahé, Jean-Pierre, *Histoire de l'Arménie*, Perrin, Pour l'Histoire, Paris, Gallimard, 2012.
- Meillet Antoine, *Les langues dans l'Europe nouvelle*, Paris, Payot, 1918.
- Meillet Antoine, *Les Etudes Arméniennes. Le livre du Centenaire /1822-1922/*, Paris, Éd. Société Asiatique, 1922.
- «*Mélanges d'études arméniennes*», Venise, Armeniaca, 1969.
- Moïse de Khorène (trad. Annie et Jean-Pierre Mahé), *Histoire de l'Arménie*, Paris, Gallimard, coll. «L'aube des peuples», 1993.
- Mouradian, Claire, *L'Arménie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. «Que sais-je?», 1995.
- Mutafian, Claude, *Le royaume arménien de Cilicie, xii^e xiv^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 1993.
- Mutafian, Claude, *La Cilicie au carrefour des Empires*, Paris, Belles Lettres, 1988.

Identité et questions sociolinguistiques et linguoculturologiques

Mutafian, Claude et Van Lauwe Éric, *Atlas historique de l'Arménie*, Autrement, coll. «Atlas / Mémoire», Paris, CNRS Éditions, 2005.

«Recueil des historiens des Croisades». Documents Latins. T.2 /Dardel J. Chronique de l'Arménie/. Paris, 1967.

Assises d'Antioche, Venise, publié par la Société Mekhitariste de Saint-Lazare, 1876.

Takvorian, Takvor, *Histoire d'Arménie*, Paris, Éd. Ophrys, 2000.

Vernay-Nouri, Annie, *Livres d'Arménie Collections de la Bibliothèque nationale de France*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2007.